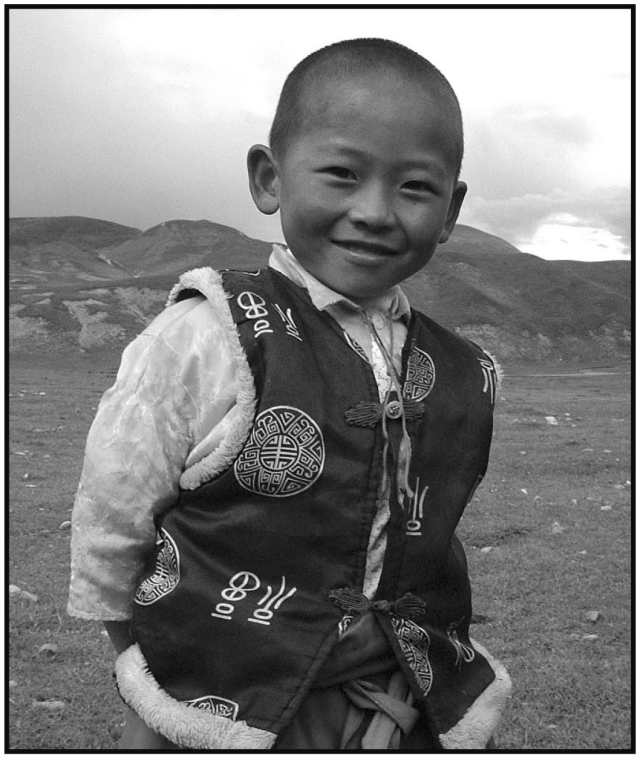
La lettre de Tharjay



Décembre 2005

Le mot du Président

Chers Amis du Tibet,

Tout d'abord, merci de votre soutien régulier depuis la création de notre jeune association en 1998 ! Vos dons, que ce soit en espèces ou/et en temps, permettent de construire, pas à pas, une magnifique "passerelle" entre l'Orient et l'Occident sur le Toit du Monde et de prodiguer, tout au long de l'année, des soins aux populations nomades long-temps délaissées au Kham.

Pourquoi une "passerelle" ? Parce que, depuis le début d'activité de la clinique en juillet 2002, nous croyons que l'échange de savoirs ne peut être à sens unique et que nous avons beaucoup à apprendre des Tibétains !
Cependant, il convient d'être vigilant sur les vertus prêtées aux plantes tibétaines auréolées des qualités liées aux retraites de grands sages dans la montagne ! C'est ce que démontre Aline, notre vice-présidente, dans un article consacré notamment au Cordyceps. En effet, l'engouement des Occidentaux pour les plantes médicinales et l'attrait pour la sagesse tibétaine peuvent être utilisés par des entreprises commerciales sur le réseau Internet pour vendre les plantes himalayennes avec des indications panacées séduisantes mais s'appuyant sur des données scientifiques trop minces pour être aussi rapidement extrapolées"! Certaines espèces sont déjà menacées...
C'est pourquoi un bilan floristique, en partenariat avec l'association Jardins du Monde, a été établi lors des missions 2002 et 2004 : plus de 150 plantes ont été recensées et, dès cet été, nous en utiliserons certaines dans le cadre de la périnatalité. Dans l'esprit d'une meilleure connaissance du "terrain" médical,
Les projets 2006 ? Développer au Kham des actions de formation à l'obstétrique et à la gynécologie pour les femmes des hauts plateaux. Plusieurs sages-femmes expérimentées se sont déjà portées volontaires pour un séjour de trois mois. Faire une étude épidémiologique pour mieux connaître le "terrain" médical et culturel. L'on ne peut, en effet, intervenir durablement sans savoir les particularités locales en matière de "nomadisme" médical, de croyances médicales par exemple. Contribuer à l'éducation des enfants avec la création d'une école primaire dans le village de Nyethang, au Tibet central.
Je vous souhaite à toute et à tous une très bonne fin d'année avec vos proches.
Que cette année 2006 soit placée sous le signe d'un mieux être pour les passagers de notre planète, et en particulier pour ceux du Toit du Monde.

Docteur Régis PROUST

A propos de deux plantes de la pharmacopée tibétaine, *Cordyceps sinensis et Rhodiola crenulata:* (résumé d'un article du docteur Aline MERCAN à paraître...)

Ces deux plantes sont emblématiques de l'explosion mondiale du marché des plantes médicinales, à la légitimité invoquée de la « médecine traditionnelle », et pose la question de nouvelles conditions de production aux conséquences sociales et économiques. Le *Cordyceps sinensis*, prétend figurer au palmarès des panacées mondiales et la *Rhodiola crenulata*, s'engage sur le même chemin.

A partir de notre expérience de terrain dans le Kham, de témoignages et d'observations des usages et des remarques de Lung Tok Chok Tsang, (médecin tibétain d'origine nomade, vivant en France depuis 1999) nous ouvrirons le champ des problématiques liées à leur devenir.

1- Aspects botaniques taxonomiques

l ***Cordyceps sinensis Sass***: appartient à la famille des Clavipitaceae. Il s'agit d'un insecte: *l'hépialis varians Standinger*, parasité par un champignon qui finit par tuer son hôte, poursuivant seul sa vie végétale.

l ***Rhodiola crenulata* (Hook.f. & Thoms) H.Ohba** : appartient à la famille des *Crassulaceae*, (communément dénommé orpins). Sur les 200 espèces recensées, une vingtaine d'espèces sont couramment utilisées pour leur valeur médicinale.

2 - Usages en médecine tibétaine

l ***Cordyceps sinensis***:
Tous les produits de récolte sont destinés à un usage commercial non local. Séché, puis dépouillé de son enveloppe superficielle, il est consommé parfois entier, mais généralement en macération alcoolique.
Le *Cordyceps*, dans un manuel sino-tibétain est recommandé pour: *« Toux après excès de froid, impuissance, éjaculation trop abondante, difficulté respiratoire et toux du vieillard, vide d'énergie des poumons et des reins »*.

l ***Rhodiola crenulata:***
Les rhizomes sont théoriquement récoltés lorsque l'été se termine, après la dissémination des graines. Mais, de plus en plus, on observe de ramassage dès le début du mois d'août en pleine phase de floraison, ce qui compromet la reproduction de la plante. Le goût est amer, légèrement sucré, frais après digestion. Elle est réputée pour les maladies du *« poumon »*, particulièrement toutes les *« fièvres du poumon »*, ce qui, par une conception extensive, pourrait indiquer les tuberculoses. *Rhodiola « renforce le corps »* et, par extension, apporte des *« vitamines »*. Il semble que la définition de « vitamines » corresponde, de façon générale, à tout produit qui accroît la résistance corporelle, par exemple, pour une retraite spirituelle avec ses nombreuses pratiques de jeûnes, lors desquels ces produits sont utilisés.

3- Aspects économiques actuels : Pour *Cordyceps sinensis* le prix des 500 grammes est passé de 21 yuans à 40 000 yuans entre 1975 et 2005. Il existe une industrie du *Cordyceps* assurée par de nombreux laboratoires, dont l'un a passé un accord avec la chaîne de grande distribution américaine *Wal-mart* pour fournir ses rayons de parapharmacie en divers produits *« tibétains »*. Le marché de l'Asie du sud-est absorbe encore la majeure partie de la production, mais le marché occidental est en pleine expansion. *Cordyceps* est, d'ailleurs, largement disponible sur Internet.

Pour Rhodiola le chemin suivi est sensiblement le même.

4 - Symbolique des produits: Les boîtes examinées font état à la fois d'indications *« scientifiques »* et d'une légitimation traditionnelle : sur l'emballage d'un produit vendu dans un supermarché *« bio »* aux USA, on peut lire *« renforce l'immunité en stimulant l'activité des cellules natural killers »* (sic !) et plus loin : *« utilisé depuis des millénaires par la médecine chinoise traditionnelle »* sans que la médecine tibétaine ne soit même mentionnée.

4.1 La légitimation pharmacologique:

Pour *Cordyceps*, la légitimation pharmacologique est pléthorique, des propriétés anti-tumorale, anti-oxydante, anti-diabétique, anti-virale, *« natural killer »*, sans oublier l'augmentation de l'énergie métabolique du foie et celle de l'énergie yang *« tout en tonifiant le yin »*. Par extrapolation, asthme, rhinite allergique, insuffisance rénale, agression rénale par des produits chimiques, bronchite chronique, toux, rhumes à répétitions, régulation de la pression artérielle, anti-vieillissement, faiblesse due à une insuffisance de vitalité ou à un manque d'énergie du rein ou des poumons, déclin de la fonction sexuelle, renforcement de l'immunité, douleur abdominale et rachidiennes, insomnies, perte des dents, douleur dans le bas du dos et les genoux, froid dans les membres n'ont qu'à bien se tenir... Ce palmarès assez impressionnant est *« confirmé »* dans la plupart des sites par une série de cas cliniques où *Cordyceps* est littéralement salvateur.

Le discours autour de *Rhodiola* permet de mettre en évidence des *« glissements d'indication »* entre espèces d'un même genre. Il se nourrit d'une extrapolation de résultats de recherches sur *Rhodiola rosea*, une espèce européenne, à laquelle on prête des effets antidépresseur, anticancéreux et stimulant de la production d'endorphines entre autres. En particulier, la *Rhodiola rosea* contient des rosavines, qui augmentent les performances musculaires et la plante est dite *« adaptogène*[1] *»* Qualité qui en fait une substance recherchée en vue de l'augmentation des performances sportives et psychologiques puis, par extension, à l'adaptation aux stress de toute nature. Ces vertus sont prêtées à sa lointaine cousine, la *Crenulata*[2] et laissent présager d'un potentiel commercial porteur...

4.2 La légitimation traditionnelle :

Le discours symbolique semble beaucoup plus riche pour Rhodiola crenulata qui a beaucoup moins de *« preuves »* scientifiques à offrir que *Cordyceps*. Pour *Rhodiola*, qualifiée de *« ginseng d'altitude »*, elle est censée être « une *"plante majeure"* augmentant la sagesse car elle a été utilisée par les moines tibétains pour augmenter leur pouvoir spirituel. Par glissement, une publicité trouvée sur Internet poursuit : *« La Rhodiola tibétaine est spécialement bénéfique pour ceux qui vivent dans des conditions stressantes. Il a été prouvé que la Rhodiola tibétaine diminue les réactions du corps au stress et aussi soulage du stress psychologique. C'est le supplément phytothérapeutique idéal pour le monde moderne. »* Consommer la plante, c'est donc substantiellement se rapprocher de la sagesse et des *« pouvoirs »* des moines tibétains.

4.3 La légitimation par la symbolique propre à la plante :

Ainsi, *"La Rhodiola pousse dans l'Himalaya à plus de 4500 mètres d'altitude, dans des conditions extrêmes. L'air est sec, l'oxygène rare, les radiations ultra-violettes intenses, et la variation de température entre jour et nuit est énorme. Rhodiola crenulata […] fait preuve d'adaptabilité à des circonstances variées et sa vitalité témoigne de la puissance qu'il y a en toute plante. Le milieu dans lequel elle pousse est extrêmement dur du fait des conditions climatiques extrêmes du plateau tibétain"*. La résistance au stress est suggérée par la force et la puissance de la plante à résister à l'âpreté climatique et, par analogie, la consommation de la plante va permettre à l'être humain moderne de survivre dans la jungle des villes.

4.4 La légitimation institutionnelle :

Tous les sites internet mentionnent des utilisations par des instituts ou des autorités prestigieuses. Ainsi, pour *Cordyceps*, les propriétés cliniques et thérapeutiques sont basées sur l'utilisation du produit par *« des grands services de médecine en Chine, incluant l'Académie de médecine de Pékin… Les proportions d'effets sont de 78 à 94,2% dans le traitement des cancers, des bronchites, des maladies cardiaques, des leucémies, des maladies du poumon, des cirrhoses, des hépatites B, du diabète et des sinusites et acouphènes. »* Cependant, la nature desdits effets n'est pas précisée… Et une mention vient tempérer cet enthousiasme : *« Ces assertions n'ont pas été évaluées par la Food & Drug Administration. Ce produit n'est pas homologué pour diagnostiquer, traiter ou guérir quelque affection que ce soit. »*. Force est de constater qu'il n'y a pas de contrôle d'une quelconque autorité sanitaire malgré un discours qui se pare de tous les atouts de la science médicale la plus officielle.

4.5 Autres symboliques :

Cordyceps, souvent qualifié de *« viagra de l'Himalaya »*, s'approprie ainsi la représentation forte d'un médicament emblématique mondialement connu. *Cordyceps* a été révélé à l'Occident quand l'équipe féminine chinoise de course d'endurance a battu trois records du monde en 1993. L'entraîneur a attribué ce succès au *Cordyceps*, supplément alimentaire consommé par l'équipe. Le monde des records, qu'ils soient sexuels ou sportifs, est, apparemment un support fertile à la représentation de l'efficacité d'un médicament.

5- Bouleversements sociaux : la création d'une économie Cordyceps et Rhodiola.

Examinons rapidement la situation dans deux pays himalayens : au Népal, l'un des objectifs géostratégiques de la guérilla maoïste serait de contrôler les zones de production du *Cordyceps*.
Il n'existe aucune législation en Chine sur la collecte de ces deux espèces, sauf exception locale. Dans le Kham, district de Nangqian, la récolte de *Cordyceps* fait vivre en partie, voire totalement[3] , des familles entières. En 2005, la pauvreté de la ressource a conduit de nombreux collecteurs à s'aventurer sur des terres qui leur sont théoriquement interdites. Un bon ramasseur peut trouver jusqu'à 25 pièces par jour, ce qui assure le revenu d'un mois en un jour ! Certaines familles utilisent les bénéfices réalisés pour financer les études de leurs enfants, d'autres achètent des téléviseurs et autres biens de consommation, normalement inaccessibles. Il apparaît qu'il existe dans les lieux de récolte une véritable *« économie-Cordyceps »*, et, de même pour *Rhodiola*, mais d'ampleur moindre. Le concept anthropologique *« d'hybridation »* décrit ce type d'économie (Escobar 1995 : les gains réalisés grâce au ramassage d'une plante favoriseraient le maintien des populations locales dont les revenus sont très faibles et diminueraient l'exode rural. La mondialisation ne serait donc pas seulement productrice d'homogénéisation mais serait de nature à renforcer des identités par ailleurs menacées par d'autres facteurs de cette même mondialisation. Ce concept paraît pourtant fragile. D'une part il est parfois refusé par certaines acteurs locaux comme dans le village de *Dpon 'khor* en Amdo où le chef de la communauté a interdit toute récolte et vente de *Cordyceps*. D'autre part, le passage à une culture à grande échelle de *Cordyceps* risque d'aboutir à une diminution des prix et donc à l'affaissement de l'économie du *Cordyceps sauvage*, très fragile. Pour la *Rhodiola*, la pérennité du marché est compromise par l'épuisement prévisible de la matière première et son absence de culture. L'on estime à 3 ou 4 ans le temps d'extinction d'espèces himalayennes surexploitées, lorsque celles-ci poussent dans un biotope de haute altitude. Une économie *Rhodiola* comme une économie *Cordyceps* a donc tout d'un développement « éphémère ». Peut-on, dans cette dynamique, réellement parler de renforcement identitaire ?

1 Le terme "adaptogène" s'origine en Russie où le concept a été élaboré en 1947. Il définit une substance qui permet à l'organisme de s'adapter à des stress physiques, chimiques et biologiques, en générant une résistance non-spécifique. Les russes ont ainsi promu l'Eleuthérocoque, *Rhodiola rosea* et quelques autres plantes à ce statut.

2 Les principaux effets sont adaptogène et anti-stress, on rapporte une amélioration des capacités d'apprentissage, de la mémoire et des effets anti-hypoxie.

3 Rien que dans la famille de notre traductrice, deux oncles et trois cousins tirerait près de 75% de leurs revenus de la collecte de *Cordyceps*. La perspective de la diffusion de *Cordyceps* de culture leur apparaît logiquement comme une catastrophe.

Impressions d'un premier voyage au Tibet
(juillet 2005)

par Pascale Rebière, présidente de l'association d'aide aux réfugiés tibétains en Inde (à Rewalsar) "Montagne du bonheur".

Le Tibet devient la destination privilégiée des touristes chinois. Sur les chaînes de télévision (70 environ), des reportages sur le monastère de Samye ou du lac Namtso ont été présentés pendant notre séjour. A Lhassa, nous avons croisé des équipes de tournage d'une télévision chinoise, place du Jokhang et des photographes professionnels au lac Namtso.

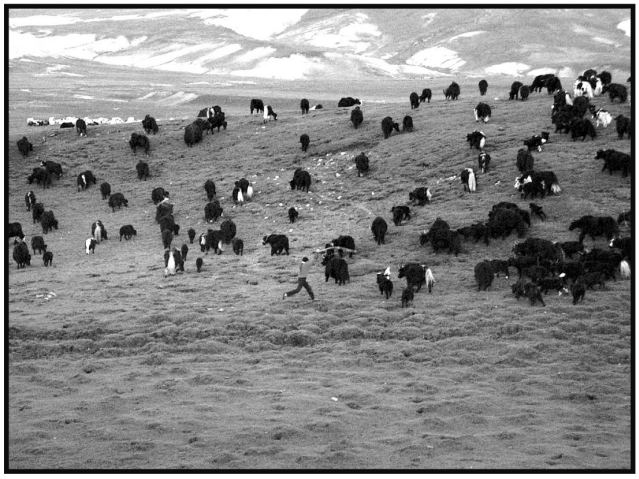
Une jeune étudiante chinoise, venue pour la première fois à Lhasa, m'a dit *« adorer l'ambiance »*. Dans l'avion du retour, un jeune chinois préférait la montagne et le trekking. Ou bien encore ces deux jeunes chinois déambulant sur la place du Jokhang, torse nu, cheveux dressés sur la tête aux mèches colorées oranges, pantalon large, lunettes de soleil posées sur la tête, look de la ville venus pour le fun ou bien pour se distraire comme d'autres jeunes qui nous ont accosté en nous demandant l'endroit d'un pub. Les motivations sont différentes. Cependant, certains chinois, qui viennent au Tibet pour visiter les lieux sacrés, semblent être en quête de spiritualité.

Sur la route de l'aéroport à Lhasa, dans la région de Nyéthang, plusieurs constructions de maisons d'un étage, certaines avec des cours intérieures. Ce sont plusieurs chantiers pris en charge par le gouvernement chinois et mis en œuvre pour reloger les familles tibétaines expropriées à la suite de constructions de routes. L'architecture tibétaine est respectée. Les familles seront relogées gratuitement.

A Lhassa, une mendicité omniprésente : lors de ma première visite du quartier tibétain autour du Jokhang, je fus accostée environ 50 fois par des mendiants tibétains : des enfants, des personnes âgées et des moines. Sorti de nulle part, un enfant en bas âge s'approche, tend la main, s'accroche avec les larmes dans les yeux pour demander de l'argent. Si l'on donne, 3,4… autres enfants arrivent et quémandent ! Le constat est celui d'une très grande pauvreté dans la population tibétaine, plus grande qu'en Inde, à Delhi. Des tibétains m'ont ensuite expliqué que les parents préfèrent envoyer leurs enfants mendier plutôt que de travailler. C'est plus facile. Pour les personnes âgées, ce sont de riches familles tibétaines qui leur offrent les repas.

Lhassa, ville en apparence si tranquille et régulièrement balayée, est un **immense chantier**. En périphérie se construisent de grands immeubles modernes aux vitres bleues. Dans le centre, des tibétains, hommes et femmes, travaillent à un rythme soutenu en maniant la pioche pour creuser des tranchées, en transportant sur leurs dos dans une panière en osier des gravats pendant de longues heures quelque soient les conditions climatiques. Dans le quartier tibétain, les constructions respectent l'architecture tibétaine. Mais plus on s'éloigne, plus c'est la ville moderne. Tout le monde s'active, « beaucoup de circulation de voitures et de rick-shows ». Les magasins sont immenses avec souvent des produits de luxe autour du Jokhang et du Potala. Les prix sont trois fois plus élevés par rapport à ceux pratiqués à Canton pour les produits de la vie quotidienne mais, peut-être, parce que nous étions en juillet, période de vacances… Le quartier tibétain est en effervescence toute la journée avec les commerces d'objets tibétains, de légumes, de vêtements, de chapeaux. Mais le désoeuvrement des jeunes est perceptible. Les cybercafés font salle comble avec les jeux video, de guerre entre autre. L'alcool sévit chez les jeunes, non seulement à Lhassa mais aussi à Samye.

Au Barkhor des pèlerins égrènent leur mala (version tibétaine du chapelet avec 108 grains) en récitant *des mantras* d'une main et, de l'autre, font tourner leurs moulins à prière. C'est l'endroit privilégié pour connaître les dernières nouvelles. Le Barkhor et le Jokhang restent le cœur du Tibet. Quelle ferveur et quelle dévotion dans les yeux des tibétains lorsqu'ils se retrouvent en face du Jokhang, en face du Jowo, en face aussi du Potala !



La pollution d'un environnement préservé : sur la route de Samye, nous avons longé la rivière Tsangpo et

constaté une pollution sévère. Une mousse épaisse, de même apparence que celle des cuves des stations d'épuration, recouvre la surface de l'eau. Les déchets sont déversés directement dans la rivière polluant l'environnement des hauts plateaux mais aussi les pays voisins. Sans oublier les dommages causés aux animaux, des yacks, des moutons… qui viennent s'abreuver dans cette rivière polluée et auprès des êtres humains. A Samye, au bord d'un chemin en périphérie du village, une décharge publique dénote avec le paysage. Papiers,

plastiques, perfusions et autres détritus s'amoncellent.

Le lac Namtso, au nord de Lhasa, est un lieu préservé : l'immensité du paysage, cette nature où les nuages touchent et enveloppent les montagnes, où les couleurs du lac explosent sous nos yeux et où nous entendons le clapotis de l'eau, le vent des hauts plateaux. Tout est si paisible, si calme, si beau. Nous y accédons par une route recouverte d'un bitume impeccable jusqu'à un péage : 40 yuans le passage. Après le péage, la route est encore en chantier. Nous découvrons après le franchissement d'un col à 5000 mètres, les eaux bleues turquoises, vertes de ce lac sacré.

Quelques tentes tibétaines et une *guesthouse* accueillent les touristes de passage et, tous les soirs à la *guesthouse* tibétaine, c'est la fête : musique, chants, bières. Une piste de danse est improvisée en poussant les meubles et la musique chinoise et occidentale rythment l'ambiance où les uns et les autres dansent, rient, boivent, s'amusent. La musique tibétaine prend le relais et les femmes tibétaines portant la *chuba* sont bientôt rejointes par les hommes, parfois habillés de riches brocarts, pour la danse. Les touristes chinois se mélangent à eux en dansant et en chantant. Tout semble si beau, tous ensemble, chinois et tibétains, en train de s'amuser, de chanter, de danser, de rire…

La veille du départ, les Tibétains ont appris que Régis est un *amchi*, (médecin), des rendez-vous de consultation sont pris par le bouche à oreille et les Tibétains se pressent.

De retour à Lhasa, c'est la belle rencontre avec **Beru Khyentsé Rinpoché**, fondateur de l'association d'aide Tharjay, et d'autres, humainement douloureuses. Ainsi, pour cette famille, dont le père, resté 18 ans en prison, a pu revenir dans son village où il n'a pas de travail. La mère travaille à Lhassa comme femme de ménage où elle est hébergée gratuitement et la fille âgée de 10 ans, handicapée mentale, vient d'intégrer un orphelinat à Lhassa depuis janvier. Dans cette autre famille, le père est homme d'entretien, la mère travaille dans une ferme occasionnellement en fonction des conditions climatiques. Les deux parents ont des problèmes de tension artérielle. Une somme de 15 euros m'a été demandée pour soutenir financièrement la scolarité de leur fille âgée de 7 ans qui est encore en classe maternelle…

Le voyage se termine… déjà… Il m'est apparue que **l'urgence, pour l'aide à apporter aux Tibétains est en priorité l'éducation des enfants tibétains** avec la création, soit d'orphelinats, soit d'écoles gratuites car il est inacceptable que des enfants mendient dans la rue. Ce phénomène est apparu récemment. De leur éducation dépendra aussi l'avenir du peuple tibétain. Les actions entreprises doivent être prises en charge par les Tibétains pour assurer la pérennité des écoles ou orphelinats. Dans ce contexte, l'association d'aide Tharjay pourrait contribuer en tant que donateur de fonds pour la réalisation de ces projets.

****

Plantes médicinales : quelques repères

Les deux missions de 2002 et 2004 ont permis de recenser entre 150 et 200 plantes médicinales dans un périmètre de quelques heures de marche autour de la clinique. Certaines sont utilisées localement, d'autres, bien que décrites dans les pharmacopées tibétaines, ne le sont pas. Enfin un certain nombre d'espèces fait l'objet d'un commerce de dimension locale ou internationale.
L'année 2005 a permis de compléter les données. Les noms vernaculaires, les noms savants, les indications locales ainsi que les modes d'utilisation ont été explorés pour chaque plante. Des universitaires ont permis de préciser les identifications botaniques. Les données biochimiques et pharmacologiques disponibles font l'objet d'une recherche systématique. La question de l'utilisation et de la protection de la plante est bien sûr centrale.
Ce travail devrait déboucher sur la publication d'un livret sur la flore locale. Un partenariat scientifique a été conclu avec l'université de Virginie, la Société Française d'Ethnopharmacologie et l'associations Jardins du Monde.

27/28/29 janvier 2006 à Genève : **congrès de médecine tibétaine organisé par le Conservatoire des savoirs médicaux traditionnels et populaires. Il y aura une conférence du docteur Aline MERCAN, vice-présidente de l'association Tharjay intitulée « Bilan floristique dans le Kham ».**

8 avril 2006 à Metz : **intervention d'Aline lors de la journée organisée par la Société Française d'Ethnopharmacologie « La médecine tibétaine, les sources, les concepts et la pratique actuelle ».**

****

L'école au village de Nyethang (25 km de Lhassa), Tibet central

Pourquoi développer un projet d'école primaire…?
« L'éducation est à la base de niveaux de vie plus élevés et des sociétés démocratiques. Il s'agit d'un investissement à long terme important en faveur de la paix et du développement (…)il faut compter au moins cinq ans d'enseignement de qualité pour acquérir des connaissances de base en lecture, en écriture et en calcul. L'achèvement d'une éducation primaire de bonne qualité est un indicateur de succès. » (Rapport du groupe de travail du G8 sur l'éducation, 2000)

Selon le quatrième recensement national chinois de 1990, seulement 18,52 % des Tibétains avaient un niveau primaire alors que la moyenne nationale de la Chine était respectivement de 37,06 %. Il en ressortait également que 80 % des Tibétains employés dans le secteur industriel public de la région autonome du Tibet étaient analphabètes ou semi-analphabètes. Actuellement, le constat qui ressort des déclarations de trois sociologues chinois est le suivant : *« Les écoles [primaires] n'ont pas de base solide et ne sont pas convenablement équipées. La qualité de l'enseignement est nulle ou extrêmement basse (...)55 pour cent des enfants n'ont même pas le niveau primaire. (…) L'égalité entre les nationalités ne sera acquise que si une réforme est entreprise pour améliorer la situation. »*

Autrefois, plus de 6 000 monastères et nonneries servaient d'établissements d'enseignement et le fondement des études tibétaines était la religion et la culture du Tibet. Une modernisation du Tibet est nécessaire sur le plan de l'éducation car celle-ci, historiquement dévolue aux monastères dont le nombre de moines est aujourd'hui limité, doit maintenant être aussi le fait d'écoles laïques. Autrement, faute d'un accès au savoir, les Tibétains risquent de devenir marginalisés par rapport aux populations chinoises qui s'implantent au Tibet. A ce sujet, la ligne de chemin de fer Pékin – Lhassa, déjà en service de Xining, ville équipée d'un aéroport, à Yangpachen, située à 80 km de Lhassa via Golmud, risque de favoriser une émigration massive de l'ethnie des Han, majoritaire en Chine.

…à l'intérieur du Tibet central ?

Il y a des écoles à Lhassa qui accueillent les Tibétains mais elles sont payantes et de fait inaccessibles à la plupart des Tibétains pauvres. Une partie des enfants de cette région, d'ailleurs, est encore envoyée en Inde dans l'espoir d'obtenir là bas une scolarisation, avec toutes les difficultés et tous les périls que représente ce déplacement pour ces enfants, souvent très petits.

A Nyethang, village situé à 25 km de Lhassa sur la route de l'aéroport, il n'y a pas d'école actuellement. C'est pourquoi le projet de Tharjay est de scolariser la totalité des enfants de la tranche d'âge de 4 à 10 ans, soit 70 enfants, avec un service de cantine.

Scolarisés toute la journée, les enfants n'auront pas à travailler manuellement pour assurer un complément de revenu, car les habitants de Nyethang, cultivateurs sédentaires, mangent à leur faim. Les enfants pourront ainsi étudier sur place sans être séparés de leurs parents. Beru Khyentse Rinpoché nous a confié avoir souffert, étant enfant, d'être séparé de sa mère à 5 ans pour être envoyé dans un monastère Ceux de plus de 10 ans iront au collège à Lhassa à la charge des familles qui pourront l'assurer. L'objectif à moyen terme est que les Tibétains prennent en charge ce projet pour les années suivantes pour les coûts de fonctionnement.

Le contenu de l'enseignement correspond à celui de l'école primaire en France avec les apprentissages fondamentaux (lire, écrire et compter) avec, en plus, une scolarité en 3 langues : tibétain, chinois et anglais ! L'instituteur tibétain sera rémunéré par le ministère chinois de l'éducation, comme pour l'école Tharjay du haut-plateau située près de la clinique.

Pourquoi l'apprentissage de trois langues à l'école primaire Tharjay ?

Il est apparu, en effet, évident au fondateur de Tharjay de favoriser, dès le premier âge, l'apprentissage de plusieurs langues. Le chinois est devenu la langue de travail de l'administration et du commerce au Tibet et l'anglais permet l'ouverture internationale.

Le tibétain : une nécessité pour préserver l'identité culturelle des Tibétains. Les besoins linguistiques et culturels des enfants chinois ont influé sur le système scolaire de sorte que la langue chinoise a éclipsé le tibétain comme langue d'enseignement. En 1992, le professeur Dungkar Lobsang Trinley, Tibétain reconnu comme « trésor national » par les autorités chinoises, déclara que de l'usage du tibétain *« dépend tout notre espoir en l'avenir ainsi que dans toutes les autres formes de développement : identité culturelle et protection de notre héritage. Sans des gens instruits dans tous les domaines, et qui soient capables de s'exprimer dans leur propre langue, les Tibétains courent le danger d'être assimilés. Nous avons atteint ce point. »*

Le projet Tharjay :

En juillet 2005, Beru Khyentse Rinpoché, fondateur de l'association d'aide Tharjay a pu obtenir les autorisations administratives pour la construction d'une école tibétaine à Nyethang. Le projet comprend la construction et l'équipement d'un bâtiment scolaire, avec poêle et cantine, et la fourniture de blouses et de matériel scolaire. Le coût total du projet a été estimé entre **45 et 50000 euros**. 35000 € étant déjà financés par les autres entités de Tharjay dans le monde, l'association d'aide Tharjay vient d'apporter sa contribution à ce projet éducatif par **un envoi de 10000 euros** pour « boucler » le financement et ainsi de pouvoir démarrer l'enseignement.

C'est Douglas Gerber, basé à Hong Kong et responsable de la Tharjay Charitable Foundation Ltd, qui sera en charge du suivi de la mise en place de cette école et de son projet éducatif, en parallèle avec l'école Tharjay du Kham.

Vie de l'association :
l'assemblée générale du 11 juin 2005

• **le projet « botanique » :**
Le projet « botanique » a été initié sur la demande de ***Beru Khyentse Rinpoché***. Aline assure le suivi du dossier, en étroite collaboration avec J.F. Daunerez, spécialiste de la flore himalayenne et l'association Jardins du Monde

[Le projet de commercialisation des plantes tibétaines ne peut être envisagé sous la forme de médicaments du fait prix d'achat des licences de mise sur le marché d'un médicament à plus de 20 000 euros. D'autres façons de les commercialiser pourraient être envisagées mais l'exploitation de la flore tibétaine risquerait d'accélérer le processus de disparition de certaines espèces rares et en danger. Ainsi, elle propose la création d'un jardin botanique pris en charge par des nonnes.]

• **le projet « périnatalité » afin de former des tibétaines :**
Trois sage-femmes sont déjà volontaires pour l'été 2006 pour le projet « périnatalité » prévu pour 2006. La traductrice de la mission 2004, Tsella, pourrait être impliquée dans le projet.

• **le recrutement de l'équipe médicale :**
Le recrutement des membres de l'équipe médicale va à l'avenir, être décidé collégialement pour éviter d'éventuels conflits de personnes.

Le vote
L'assemblée vote à l'unanimité la nomination de :

1. ***Dr Régis Proust au poste de président :*** il peut ainsi poursuivre l'œuvre qu'il a entreprise depuis le 1er janvier 2001 ;
2. ***Dr Aline Mercan, vice-présidente :*** c'est une création de poste qui est apparue nécessaire pour pouvoir seconder le président dans les questions médicales ;
3. ***Frédéric Maillard, trésorier :*** depuis la création de l'association en 1998, il assume avec compétence la tâche, indispensable mais ingrate, d'établissement des reçus fiscaux et de comptabilité ;
4. ***Damien Blaise***, premier président de l'association (1998/2000), précédemment responsable des relations extérieures devient ***responsable de la communication, interne et externe ;***
5. ***Céline Couchouron est déléguée à la promotion de la culture tibétaine.***

Décision : sont membres de droit les membres du bureau et les volontaires bénévoles ayant participé à une mission au Tibet.

Le mot du trésorier

Chères donatrices et chers donateurs,

Voici quelques chiffres concernant l'activité de la branche française de Tharjay qui pourront fixer les idées.

Il est rappelé que celle-ci existe depuis 8 ans. Or, les dons et cotisations sont en nette progression depuis 2001 :

Année	Dons + cotisations	Tibet : projets + matériels
2001	8512	6860
2002	10749	13291
2003	16324	7864
2004	27381	26929
TOTAL	**62966**	**54944**

L'écart entre les totaux des deux colonnes correspond à la part de dons et de cotisations non encore investie au Tibet. Ainsi, en moyenne sur ces 4 années, près de 90 % de vos dons et cotisations ont été affectés directement au Tibet.

A ces sommes doit s'ajouter le coût des voyages et séjours de nos bénévoles, lors des missions au Kham, qu'ils assument eux-mêmes. Une brève estimation permet d'avancer le chiffre total de 40 000 euros pour les missions 2000, 2002 et 2004.

Pour une faible part, les ressources de Tharjay ont aussi pour origine la marge sur les ventes que les bénévoles organisent. Par exemple, l'association a tenu avec succès un stand au festival des peuples himalayens de 2002 à 2004, malgré un prix de location du stand relativement élevé (380 euros chaque année). Autre exemple : l'année 2004 a été une année de très forte activité en terme de ventes diverses (artisanat tibétain et spectacles) . En particulier, l'organisation du spectacle des moines chanteurs de Gyutö au prestigieux théâtre Marigny en septembre 2004 a été un grand succès.(plus de 600 personnes). Les ressources dégagées servent au fonctionnement de l'association et permettent, notamment, l'envoi annuel de la lettre d'information Tharjay.

Pour 2005, l'association a contribué cette année à hauteur de **14140** euros, dont **10000** euros pour la seconde école Tharjay et le solde pour la clinique.

L'année 2006 sera une année importante pour l'association, dans la mesure où plusieurs missions sont prévues pour l'été.
Avec votre soutien, nous pourrons tous ensemble continuer à améliorer le bien-être de Tibétains vivant au Tibet oriental et central !

Bien à vous,
Frédéric Maillard
Trésorier

Pour d'autres informations :

Damien BLAISE (communication)
8, rue Legrand
94120 Fontenay-sous-Bois
01 48 73 41 40 ou 06 13 40 33 44
damien.blaise@free.fr

Pour faire un don :

Frédéric MAILLARD (trésorier)
7, rue de la Clef
75005 Paris
01 43 36 65 07
frederic_maillard@sun-zero.com

Pour les questions médicales :

Dr Régis PROUST (président)
L' Ile Boisseau
85230 Saint Gervais
02 51 55 89 64 (domicile)
02 51 68 85 36 professionnel
lakpa85@yahoo.fr ou
regis.proust@aliceadsl.fr

Dr Aline MERCAN (vice-présidente)
La Coche
73670 Entremont-Le Vieux
04 79 26 22 59 ou 06 10 13 55 72
aline.mercan@wanadoo.fr

http://www.tharjay.org/